

QUELLES ÉVOLUTIONS ?

Et encore une fois, le CNAAG affiche complet ! Pour ouvrir ces 2^{èmes} États généraux, Cédric Paris, fraîchement élu président du GAG, et Bernard Hervy ont dressé un état des lieux des avancées, de la réglementation, du monde de la gérontologie...

DE 2003... À 2019

En 2003, le GAG organisait ses 1^{ers} États généraux. 3 pistes d'orientation ont alors été définies :

- la professionnalisation du secteur et la création de diplômes, objectif qui a été atteint
- la personnalisation des démarches, partiellement réalisée
- le financement, pour lequel les avancées sont difficiles !

Après 16 ans et un Gag-tour, qui a permis de recenser de nombreuses propositions, le GAG organise de nouveaux États généraux ! L'idée est de préparer l'évolution de la profession, pour ne pas subir, mais être force de proposition et obtenir des avancées...

OÙ EN EST LA FILIÈRE PROFESSIONNELLE ?

Le niveau V de la filière professionnelle a changé : le CP-JEPS remplace le BAPAAT. Au niveau IV, l'Éducation nationale crée un Bac Pro « animation enfants et personnes âgées ». La formation se déroulera sur 3 ans, dont 22 semaines de pratique d'animation. La filière animation doit absolument maintenir un diplôme à chaque niveau. Ce n'est plus le cas dans les professions du « travail social », « de la santé ». Les professionnels sont en souffrance car ils ne



peuvent pas évoluer, ces métiers n'attirent plus.

ÉLARGIR LES FONCTIONS ?

La pénurie de personnel s'aggrave dans les structures d'hébergement et dans les services d'aide à domicile. Les réponses apportées vont vers toujours plus de soins, des créations de postes qui ne seront pas pourvus... Certaines fédérations de directeurs commencent à prendre conscience que la pénurie va s'inscrire dans la durée. Elles souhaitent une réorganisation des fonctions. Sur le principe, c'est envisageable, mais à certaines conditions : l'animateur n'est pas un soignant, l'élargissement des fonctions doit être négocié avec les professionnels... Dans ce contexte de crise, les États généraux ont pour ambition de **construire ensemble les pistes d'évolutions pour l'animation de la vie sociale de demain, à partir des attentes du public de demain.**

TABLE RONDE : « VIVRE ET DÉSIRER »

Quelles différences entre « besoins » et « envies » ?

Florence Zetrillo, psychologue, a apporté un éclairage sur les notions de besoin et d'envie.

Elle a évoqué la relation du bébé et de sa mère. Lorsque le nourrisson crie pour la 1^{ère} fois, il exprime un besoin pur, la faim. Sa mère lui apporte une réponse, et il éprouve alors sa présence, la douceur, la chaleur... Quand il pleure de nouveau, l'enfant a aussi envie de tout ce contexte. Besoin et envie sont alors imbriqués. Il peut demander à manger pour ne pas rester seul. La demande exprimée ne correspond pas alors à son besoin. La mère doit traduire la demande initiale, porteuse d'anxiété, de tension. Elle va la transformer dans un contexte rassurant, pour aider l'enfant à construire son humanité, pour vivre ensemble, en société... Pour cela, elle doit elle-même être dans un environnement bon...

ET POUR LES PERSONNES DÉPENDANTES ?

Leurs demandes sont parfois incompréhensibles. L'animateur, le soignant... doivent apprendre à les décoder, à

les transformer, à trouver les outils pour les clarifier afin que les personnes dépendantes continuent à vivre comme faisant partie de l'humanité. L'animateur peut multiplier les activités, les personnes âgées ne s'en saisiront pas si elles ne font pas sens pour elles. En EHPAD, elles doivent retrouver le sens de leur humanité. Travailler sur le désir, en partant de ce qui les a construites, émues, permet de réfléchir à comment continuer d'être vivants ? Comment, dans des lieux contraints, peut-on laisser s'exprimer l'imaginaire, le désir ?

« Ce qui est important chez un être humain, c'est ce qui le fait vibrer, ce qui l'intéresse, ce qui l'émeut. C'est ce qui ne se voit pas, mais qui le fait vivre et donne sens à sa vie. C'est cela qui doit être dit aux enfants, à tous, comme le plus important dans leur personnalité. »

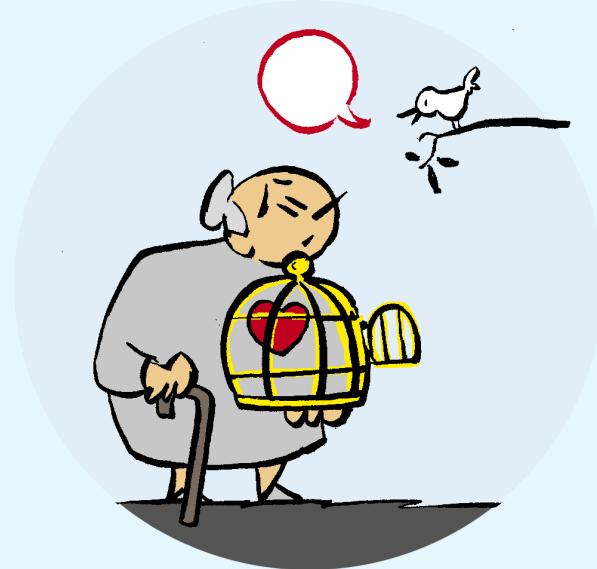
Françoise Dolto

Exprimer ses envies dans un système contraint

Dans des lieux qui contraignent, on ne désire plus dire ses désirs... Que ce soit à domicile ou en EHPAD, Richard Vercauteren, sociologue, évoque un système qui contraint : par l'astreinte à dépendre de l'autre (des proches, des professionnels), par les obligations qui naissent de la nécessité de « vivre ensemble ». Ces contraintes mettent en place un mécanisme d'emprise, volontaire ou involontaire :

- **la proche-emprise** : à travers le « regard jugeant » des familles, des proches. La personne est inscrite dans un quotidien auquel elle ne peut déroger ;
- **la télé-emprise** : le sujet âgé est « borné » dans des représentations sociétales, culturelles, qui disent ce que la personne âgée doit être ;
- **l'auto-emprise** : la personne ne s'autorise plus à dire les choses, s'interdit d'exprimer ses désirs en fonction des représentations qu'elle a d'elle-même. Ces différentes formes d'emprise ont une incidence sur l'expression des désirs. La personne n'est plus poussée à dire les choses, elle perd l'estime de soi (« *ce que j'ai à dire n'est pas intéressant* »).

Les professionnels s'inscrivent dans une forme de « routinage » : la routine s'installe parce que la personne âgée ne s'exprime pas. Elle n'est plus écoutée comme « personne » mais comme « objet du travail ». On ne fait pas d'interventions personna-



lisées, mais plutôt comme on a l'habitude de faire ! Il ne peut y avoir résolution de l'emprise, que par une prise de conscience de l'exercice de cette emprise, de ce que le système implique et provoque.

« Dans les établissements, plus les professionnels évoquent la charge de travail, la lourdeur des cas, plus les personnes âgées expriment la peur de déranger. »
Observation de Bernard Hervy

Faciliter l'expression des personnes

David Valentin, cadre socio-éducatif, directeur, a évoqué les rôles de l'animateur pour faciliter l'expression des envies et y apporter des réponses.

RAPPORTS DE CONFIANCE

Plus on en sait sur la personne, plus on a de chances de comprendre ses envies. Il faut connaître et appréhender son histoire, mais aussi cerner les personnalités et les générations accompagnées. Les envies de ceux qui ont vécu la guerre seront différentes de celles des boomers ! Il faut aussi travailler sa posture, pour que la personne se sente à l'aise pour s'exprimer.

CONTEXTES FACILITATEURS

L'animateur peut proposer des temps facilitateurs :

- aborder les envies dans des contextes formels (récit de vie...) mais parfois, elles surgissent lors de temps informels, pendant une activité (penser alors à les noter).
- animer des temps d'expression

individuels et collectifs.

- faciliter l'implication des résidents dans les instances participatives (CVS, commission animation...)

DÉVELOPPER DES OUTILS

Des personnes seront inhibées par un questionnaire libre, d'où la nécessité d'utiliser différentes techniques (entretiens individuels libres, semi-directifs ou directifs). Les familles, les proches doivent aussi être impliqués pour apporter leur connaissance de la personne.

APPORTER DES RÉPONSES

Pour répondre aux envies, il faut élargir l'arbre des possibles. L'animateur doit sortir du « routinage » évoqué par Richard Vercauteren, même s'il s'y sent bien. Comment ?

- en utilisant les ressources territoriales et les partenaires qui peuvent proposer des idées nouvelles.
- en s'appuyant sur les réseaux d'animateurs, pour s'enrichir de savoirs et les partager.

- en dépassant ses propres inhibitions, ses représentations et appréhensions. L'animatrice ne se voit pas accrocher un asticot au bout d'un hameçon ? Et si on sollicitait l'agent d'entretien passionné de pêche ? L'animateur ne dispose pas seul de toutes les couleurs sur sa palette. Il doit fédérer les équipes, connaître les potentialités de chacun, pour multiplier les possibilités de réponses, afin de satisfaire les envies des personnes.

RÉALISER SES ENVIES

Encore une fois, pour sortir du routinage, il faut se former de façon continue, trouver de nouvelles ressources pour recueillir les envies, réinterroger en permanence sa pratique quotidienne, s'adapter aux différentes générations à accompagner...

« Qu'on leur donne l'envie, l'envie d'avoir envie ! Qu'on rallume leur vie ! »
David Valentin, inspiré par Johnny

Un 3^{ème} journal « spécial CNAAG » sera rédigé. Si vous souhaitez en être destinataire, laissez votre adresse mail sur le stand de Vite Lu !